

Le personnage sourd au théâtre

A partir du XVIII^{ème} siècle, avec l'arrivée de l'abbé de l'Épée, le public, aussi bien sourd qu'entendant, devient friand de spectacles autour de la surdité. De plus en plus de pièces intègrent des personnages sourds dans l'histoire. Malheureusement, ces rôles sont généralement tous joués par des entendants. Les comédiens se rendent à l'Institut National des Jeunes Sourds-Muets de Paris – devenu l'Institut National des Jeunes Sourds de Paris – pour essayer de coller au plus près à l'expression Sourde ». Des sourds comme Massieu, Berthier ou Gaillard apportent leurs suggestions et se rendent dans les coulisses des spectacles pour conseiller sur place. De nombreuses pièces continuent à exploiter le burlesque de l'infirmité et à faire rire le public avec le personnage sourd ou malentendant. Un nouveau courant apparaît néanmoins, avec un angle différent sur la surdité, essayant d'être plus explicatif et dans la compréhension.

L'abbé ayant rendu à la société des êtres auparavant exclus, de nombreux auteurs veulent honorer sa mémoire et son travail. Le sourd devient un personnage intelligent, réclamant justice, pouvant aimer ou être aimé.

Une pièce va réussir à marquer l'histoire du théâtre par son incroyable succès et par l'image positive qu'elle contribue à donner des sourds. L'Abbé de l'Épée, comédie en cinq actes écrites par l'entendant Jean-Nicolas Bouilly en 1799, sera jouée pendant pratiquement cent ans.

Le théâtre s'inspirant de l'actualité, chaque nouvelle affaire défrayant la chronique devient source d'inspiration. Au fur et à mesure, il reflétera également les changements dans l'enseignement prodigué aux sourds à travers les siècles. Avec la montée de l'oralisme et l'arrivée du Congrès de Milan en 1880, les portraits flatteurs des sourds laissent la place à des visions d'infirmités.

Les auteurs et comédiens sourds, restés assez discrets jusque-là, continuent à exister de manière plus confidentielle. Le théâtre Sourd évolue dans les écoles, les comités, aux congrès internationaux, des sourds-muets ou dans des associations sportives devenues de plus en plus nombreuses. Ladite pièce l'Abbé de l'Épée, après son retrait des théâtres publics, est reprise les Instituts de sourds et dans les associations.

Le mime devient une façon de contourner le rejet et de s'exprimer librement en public. Des artistes émergent pour dynamiser le théâtre Sourd : Ginette Baccon. [...]

Ginette Baccon, née Schmitz en 1919 à Saint-Ouen, fait ses études à l'Institut Gustave Baguer d'Asnières-sur-Seine. Dès l'âge de douze ans, elle rêve de devenir comédienne, et en fait sa motivation principale. Elle aime énormément danser, sur scène, lors de sorties... Dès ses dix-huit ans, lorsqu'elle quitte l'Institut, des amis sourds, dont les deux frères Braun, lui proposent de jouer au théâtre à l'occasion de fêtes, ce qu'elle accepte avec plaisir.

C'est le début d'une succession ininterrompue de pièces de théâtre, puis de danse. Elle se sait belle, et en fait un atout pour enchaîner projets sur projets : spectacles pour des fondations, des comités (à l'époque, on nommait ainsi les associations) ou des Fédérations de sourds. Madame Bascoul, sourde, signera beaucoup de mises en scène dans lesquelles elle jouera avec Madame Pruvost, danseuse également sourde (Madame Pruvost est actuellement âgée de quatre-vingt-douze ans et demi !). A maintes reprises, Ginette Baccon a également le plaisir de travailler avec Paul Durant, un artiste sourd qui réalise plusieurs décors pour ses pièces.

40 Tous ensemble, ils participent à un répertoire très varié de pièces, allant du mime burlesque aux représentations visuelles (transcriptions visuelles, adaptations de textes, tel Madame Butterfly), en passant par les sketches, les pantomimes...

Ginette Baccon reste influencée par les conséquences du Congrès de Milan qui ont dévalorisé la Langue des Signes : gênée par la « visibilité » de la Langue des Signes en extérieur qui lui semble
45 « hors normes », elle préfère parler de transcription visuelle et de « théâtre mimique ». Le mime est pour elle un retour aux « normes », et cela la rassure. Fervente adepte du mime, qu'elle trouve très riche et esthétique, elle le défend de toutes ses forces.

Vers 1967, dans sa volonté de valoriser la communauté Sourde, et de prouver l'égalité de niveau par rapport aux entendants, Ginette Baccon décide de diriger une compagnie de danse folklorique pour
50 sourds : elle a eu la fierté de pouvoir danser pour la première fois à la Salle des fêtes de l'Institut National des Jeunes Sourds de Paris.

En 1970, la compagnie de danse folklorique de Ginette Baccon comprend une douzaine de danseurs sourds : Chantal Liennel, Joël Liennel, Victor Abbou, Jean-François Labes, Germaine Woringer, Yannick Bienfait, Brigitte et José Vasquez, Michel Octon...

55 Certains d'entre eux se sont, par la suite, fait un nom en tant que comédiens sourds à IVT. La compagnie organise des tournées de plus en plus importantes dans toute la France et à travers l'Europe.

Pendant ses cours, Ginette Baccon conçoit et dirige les chorégraphies pendant que Nelly, une danseuse entendante, danse avec les élèves sourds pour leur donner le rythme. La compagnie de danse folklorique existe pendant plus de dix ans. Ginette Baccon décède le 26 mars 2010 à l'âge de quatre-
60 vingt-onze ans.